L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. BARRY.
No 83 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE.

POUR LE CONGRES,
DEUXIEME DISTRICT.
T G HUNT.

Trésorier d'Etat :
HARRY T. HAYES—de la Nouvelle-Orléans

Auditeur des Comptes Publics
JOHN E. KING—de St-Landry,

Surintendant des Ecoles Publiques
A. H. LAMON—de Ouest-Bâton Rouge

[illegible] de nous conformer à la recomman[illegible] du Maire, nous fermerons aujourd'hui [illegible] et nos bureaux, et l'*Abeille* ne pa[raîtra pas] demain.

COMITE CENTRAL WHIG DE L'ETAT.

[illegible]

CHARLES M. WATERMAN, Président.

[illegible] } Secrétaires.

Les journaux whigs de l'Etat sont priés de [illegible] ce qui précède.

[illegible] dans les choses les plus tristes [illegible]. Rien de plus plaisant que les [illegible] recommandés de toutes parts pour [illegible] l'épidémie qui désole la Nouvelle-[Orléans]. Un membre de la Faculté engageait [illegible] les personnes non acclimatées à se [illegible] à faire diète, à ingurgiter force [illegible] purges et du sulfate de [illegible] traitant d'avance, disait-il [illegible] d'échapper à la maladie. [illegible] de se rendre malade dans [illegible] devenir, et de dormir ensuite [illegible] Ce moyen du facétieux docteur n'a [illegible].

[illegible] plus tard le correspondant [illegible] deuxième district s'engageait à [illegible] le chiffre de la [illegible] l'armer d'un [illegible]. La musique, disait-[il] [illegible] malades et distrairait ceux dont [illegible] toujours à la fièvre jaune et au [illegible] à piston, trombonnes, clari[nettes] [illegible] la tête devait être sa medica[tion] [illegible].

[illegible] docteur a prétendu ensuite, dans une sé[rie d'] articles, que la malpropreté, si reprochée [illegible] fut dans une ville, loin de produire [illegible] jaune, en était au contraire l'antidote [illegible]. Comme il était difficile que la [Nouvell]e Orléans fut plus sale, on s'est conten[té] [illegible].

[illegible] Bureau de Santé a eu la [illegible] de faire tirer çà et là quelques [coups] de canon dans l'espoir d'assainir l'atmo[sphère] [illegible] d'artillerie n'ayant fait [illegible] maladie, on a mis fin au vacarme [illegible] a plus songé à tuer la fièvre [illegible] de canon. Mais on a pensé aus[si] [illegible] pourrait l'asphyxier au moyen d'un [illegible] fumée, et la fièvre jaune a résisté victo[rieusement] [illegible] nouvelle attaque.

[illegible] bout d'expédients. A ce moment de [illegible] universel, un philantrope écrit [illegible] savons quelle paroisse, que [illegible] fièvre jaune et qu'il [illegible] toutes les rues de la Nile-[Orléans] [illegible] le fléau. Mais on le nie [illegible] l'approvisionnement [illegible] suffirait pas, et on a renoncé à ce [illegible].

[illegible] donc à faire? Peu de chose, répond [illegible] de la cité un ancien [illegible] le bord du Bayou Chicot [illegible] Bayou Crocodile. La fièvre jaune vous [illegible]. Noyez-la. Faites une large coupure à [illegible] libre passage aux eaux, [illegible] remplir vos cyprières et vos terrains [illegible] en un mot, faites de vos propres [illegible] crevasse, et vous serez débarrassés [illegible].

[illegible] avons à nous prononcer, nous opte[rions] [illegible] moyen excentrique. Une crevasse [illegible] sur lesquels le soleil dardera ses [illegible] la Nouvelle-Orléans. On a ob[servé] [illegible] les grandes crevasses il y a [illegible] maladies. Va donc pour la cre[vasse]. Si nous avions l'honneur d'être M. Cross[man] [illegible] prendrions certainement ce moyen [illegible] haute protection.

BULLETIN EUROPEEN.

[Les journ]aux européens apportés par l'*Arabia* [illegible]. Nous leur emprun[tons] [illegible] bulletin suivant qui com[prend] [illegible] principaux faits de la semaine [illegible] à Paris et le 13 à Li[verpool].

[illegible] de l'acceptation par la Russie [des] propositions qui lui ont été adressées par [les] représentants des quatre grandes puissances [réunis] en conférence à Vienne a été accueillie [illegible] comme à Paris, comme dans toute l'E[urope] [illegible] avec un sentiment de satisfaction uni[verselle] [illegible] quelques esprits chagrins affectant [illegible] le *Journal des Débats*, de croire que [l'évacu]ation des principautés pourrait susciter [de] nouveaux conflits. Quant à nous, il [nous] est impossible d'admettre une pareille hy[po]thèse. Si nous n'avons jamais douté du ré[sultat] que devait avoir cette crise en apparence si redoutable, comment douter aujourd'hui qu'après avoir su trouver un moyen de résou[dre] [la] principale difficulté à l'avantage commun [de] toutes les puissances, la diplomatie et la sa[gesse] des gouvernemens ne sauraient pas ré[soudre] aussi les questions secondaires? D'ail[leurs] aux yeux de tout homme sensé, [illegible] les propositions faites par les puissances [illegible] une telle pas comme conséquence néces[saire] l'évacuation des principautés. C'est un [illegible] ne doit point souffrir la plus légère [illegible].

[illegible] d'après un journal anglais, en quoi [consis]tent les propositions envoyées à Saint-[Pét]ersbourg par la conférence de Vienne. On lit [dans] l'*Observer* :

La proposition rédigée par les ambassadeurs [des] quatre puissances à Vienne, et que lord [John] Russell a déclarée acceptable, n'a pas en[core été] publiée, mais on dit qu'en voici le sens. [illegible] récit de l'affaire depuis l'arrivée du [prince] Menschikoff à Constantinople, dans le[quel] [illegible] la présentation au Sultan de [illegible] par le prince Menschikoff; 2° la [réponse] faite par Reschid Pacha au nom du [Sultan] [illegible] examine longuement les di[illegible] questions soulevées quant aux principes [illegible] doit être réglé et [illegible] règlement.

[illegible] l'opinion des représen[tants] [illegible] puissances sur cette matière [illegible] clairement comment les [illegible] de la confédération comprennent le [illegible] accordé au czar d'une part, et de [illegible] l'indépendance de l'empire [illegible] l'évacuation [illegible] et dans tout le cours [illegible] fait allusion qu'une ma[illegible] sans doute, les di[illegible] serait inconvenant d'é[illegible] sur les intentions du [illegible] a donné sa parole d'hon[neur].

[illegible] après une dépêche télégraphique [illegible] Londres, 9 août, l'analyse des [illegible] Chambre des Lords et de la [Chambre] des Communes.

[illegible] Chambre des Lords [illegible] marquis de Clanri[carde] [illegible] a demandé au [illegible] des explica[tions] [illegible] d'Orient. Le noble lord [illegible] cette heure les escadres [illegible] devant Constantinople; à ses [illegible] de quelque puissance [illegible] ne serait satisfaisante si elle ne [illegible] pas l'évacuation des principautés [illegible].

[Le comte] de Clarendon, ministre des affai[res étrangères], a répondu qu'il n'entrera actuelle[ment] dans aucune explication de nature à pro[voquer] [illegible] une discussion inopportune. [illegible] je puis seulement déclarer à Vos Seigneuries, en ce moment, ajoute-t-il, c'est que [les] gouvernements de France et d'Angleterre [n'ont] jamais eu aucun arrangement [illegible] pas pour base et pour objet le main[tien de] l'indépendance de la Turquie. (Sensa[tion].)

«En réponse à une interpellation du comte de Malmesbury, le comte de Clarendon annonce qu'il considère l'évacuation immédiate et com[plète] des principautés par la Russie comme la con[dition] sine qua non de toutes les négocia[tions]. (Applaudissements.)

«L'incident n'a pas d'autre suite.

«Dans la séance de la Chambre des Communes du 8 août, lord John Russell a pris l'engage[ment] formel de soumettre à la Chambre, avant la prorogation du Parlement, un exposé complet de toute la question d'Orient.

«Il a confirmé ensuite la nouvelle relative à l'acceptation par la Russie des propositions d'arrangement émanées de Vienne.»

On lit dans le *Morning Post* du 9 août :

«Nous annonçions, il y a dix jours, que la réponse de la Russie aux propositions transmises de Vienne paraissait être connue ici vers le 16 août. Par suite de quelques délais inévitables, la proposition définitive émanée de la conférence du 24 juillet n'a quitté Vienne que le 2 août. En conséquence, nous ne pouvons pas recevoir la réponse de la Russie avant le 15 août. Mais quoique certains délais aient eu lieu dans la transmission de la proposition formelle qui, nous pouvons le dire, a été originairement rédigée par les cabinets de France et d'Angleterre et a subséquemment reçu de légères modifications de la part du gouvernement autrichien, la substance du résultat de la conférence du 24 juillet a été envoyée de Vienne à Saint Pétersbourg le 25. Elle paraît avoir reçu un accueil favorable, suivant une dépêche de Saint Pétersbourg du 3 août, publiée dans la partie non officielle du *Moniteur* de Paris. Ceci ne peut pas être une réponse à la proposition qui a quitté Vienne le 2 août. Mais lord John Russell a déclaré hier au soir qu'il y avait quelque fondement à l'exactitude de la dépêche quant au fond des choses.

«Nous avons encore à apprendre si la Porte accedera aux termes proposés, car Reschid-Pacha, dans sa dernière note, a déclaré que la Turquie n'acquiescerait à rien autre qu'à ce qui était convenu. Toutefois l'influence des quatre puissances est forte à Constantinople, et il serait difficile de supposer que la Porte refuserait ce qu'elles demanderont. On verra probablement que la proposition actuellement en examen à Saint Pétersbourg est que Reschid-Pacha adressera une note au comte de Nesselrode en transmettant les fameux firmans. Cette note sera portée à Saint-Petersbourg par un envoyé russe, à l'arrivée duquel le czar ordonnera la complète évacuation des principautés danubiennes, et l'affaire sera finie. Dans la forme de la note, il est fait une concession à l'amour propre de l'empereur Nicolas, mais dans la substance, l'indépendance et l'intégrité de la Turquie sont soigneusement stipulées et complètement maintenues.

«La conférence de Vienne, comme nous l'avons déjà dit, poursuivra ses délibérations, qui aboutiront probablement à un traité supplémentaire à celui de 1841, ayant pour objet de mettre la Turquie plus strictement que jamais sous la garantie des grandes puissances. Telle sera la marche des affaires si la Russie, comme il y a quelque raison de l'espérer, accepte la proposition transmise et assure ainsi la paix.—Il nous faut attendre encore les nouvelles du 15.»

Le *Siècle*, qui a toujours cru à la guerre, dit qu'il est un fait décisif sur lequel tout le monde est d'accord maintenant, à savoir que sans l'évacuation immédiate et complète des principautés par la Russie, il n'est point d'arrangement possible.

Le *Times*, tout en continuant de se féliciter du résultat annoncé par la dépêche de Saint Pétersbourg, déclare qu'il y a dans cette affaire beaucoup de choses à expliquer, tant sur le fond de l'arrangement que sur la rapidité avec laquelle la nouvelle de son acceptation a été donnée. C'est donc aujourd'hui encore sous la forme conditionnelle que ce journal félicite la diplomatie de la victoire pure de sang humain qu'elle aurait remportée. Si, dit-il en terminant, une telle victoire est obtenue, il faudra en faire honneur à l'ascendant moral des grandes puissances, qui aura forcé le seul Etat disposé à troubler la paix du monde à remettre au fourreau l'épée qu'il en aura en vain tirée.

On lit dans le *Morning Chronicle* du 8 août :

«Il ne suffit pas que le czar accepte la médiation proposée, il faut encore qu'il donne des explications complètes sur le passé et des garanties suffisantes pour l'avenir. Jusqu'à ce que ces garanties aient été données, nous sommes en droit de mettre en question la valeur des assurances pacifiques reçues de Saint Pétersbourg. C'est une pauvre satisfaction que de savoir que le czar veut bien négocier sur telle ou telle base si les agressions dont on se plaint continuent et si ses armées russes occupent encore les plus belles provinces danubiennes du sultan. Il est très probable que le gouvernement russe ne veut rien que gagner du temps, espérant profiter de la première occasion qui s'offrira. La Russie a déjà gagné énormément par la politique qu'elle suit en ce moment. Rien n'étonnera [illegible] que l'empereur de Russie désire encore ne [illegible] quand les négociations lui ont été si fa[vorables].

«Jusqu'à plus complets détails sur le caractère des négociations suivies maintenant à Vienne, Constantinople et Saint Pétersbourg, nous n'attacherons pas grande valeur aux nouvelles favorables qui nous ont été données. Elles peuvent, il est vrai, que le czar n'est pas disposé à recourir immédiatement à l'*ultima ratio* des armes, mais elles ne donnent aucune raison de croire que l'on touche à une solution de nature à terminer la crise actuelle ou à prévenir les dangers à venir.»

Le *Morning-Post* termine ainsi son article sur la question d'Orient :

«Dans la forme de la note, il est fait une concession à l'amour propre de l'empereur Nicolas; mais dans la substance, l'indépendance et l'intégrité de la Turquie sont soigneusement stipulées et complètement maintenues. La conférence de Vienne, comme nous l'avons déjà dit, poursuivra ses délibérations, qui aboutiront probablement à un traité supplémentaire à celui de 1841, ayant pour objet de mettre la Turquie plus strictement que jamais sous la garantie des grandes puissances. Telle sera la marche des affaires si la Russie, comme il y a quelque raison de l'espérer, accepte la proposition transmise et assure ainsi la paix. Il nous faut encore attendre les nouvelles du 15.»

On lit dans le *Morning Advertiser* :

«Dans la Cité, l'on exprime l'espoir que les puissances alliées saisiront l'occasion d'un lien avec les prétentions de la Russie. L'union de la France et de l'Angleterre met ces deux puissances en position de dicter des termes à la Russie. Déjà l'on a était presque contre les éventualités de pertes que devait entraîner la guerre. Pour la sûreté de nos possessions des Indes, il conviendrait d'obtenir plus de facilité dans les Dardanelles et un libre passage. Si les Russes étaient venues à des extrémités, nous eussions, avec un cabinet énergique, obtenu ces avantages. On dit qu'à Paris l'opinion était ainsi que si la guerre avait éclaté, il fallait faire un vigoureux effort pour refouler la Russie.»

Le *Globe* dit que dans tout ce qu'on a appris il y a des motifs d'espérance, mais aucune certitude.

Après avoir annoncé le dénoûment de la question d'Orient, le *Constitutionnel* triomphe en ces termes :

«Quoique la France eût en Orient des intérêts commerciaux beaucoup moins considérables que ceux de l'Angleterre et de l'Autriche, elle n'en avait pas moins pris, dans la grande question qui s'agitait sur les rives du Bosphore et sur les rives du Danube, le rôle le plus actif, en même temps que le plus désintéressé. L'envoi de l'escadre française à Salamine a été le premier acte de fermeté de l'Europe occidentale. Cette glorieuse et chevaleresque initiative, pour la défense des principes et des traités, donne au gouvernement de l'empereur le droit de se dire, avec un juste orgueil, que la prévoyance et la modération de sa politique auront largement contribué à conserver à la fois l'indépendance de la Turquie et la paix du monde. Le succès de 1853 a dignement effacé l'échec de 1840, et la question d'Orient a rendu à la France le prestige et le rang que cette même question lui avait enlevés naguère.»

Le *Pays* est encore plus lyrique :

«Ainsi la politique de la paix, la grande politique qui sauvegarde tout à la fois la dignité des peuples et leurs intérêts légitimes, celle qui sait tout concilier sans rien sacrifier, et qui se détermine par la raison et la justice au lieu de se laisser entraîner par la passion, la politique de la civilisation moderne l'a enfin emporté.

«C'est à la sagesse de Napoléon III, c'est à la sagesse des grands Etats européens qu'il faut attribuer ce résultat éclatant dont tout esprit honnête doit se réjouir.

«C'est parce que Napoléon III a résisté à tous les entraînements de guerre qui le sollicitaient imprudemment, c'est parce qu'il a su apporter dans cette complication si grave son admirable sang-froid et son esprit de décision toujours présent au moment opportun, que la politique de la paix a triomphé.

CHRONIQUE LOCALE.

Inhumations dans les différens cimetières de la ville dans les vingt-quatre heures expirées jeudi, 1er septembre, à 6 heures du matin.

	Fièvre jaune.	Autres malad.	Total
Cimet. Protestant, rue Girod,	3	2	5
Cypress Grove No 1,	3	0	3
Cypress Grove No 2	23	2	25
Cimet. des Odd Fellows,	3	1	4
Cimet. des Hébreux, (Métairie)	0	0	0
Cimet. Hôpital de Charité,	9	1	10
Cim. de St-Patrick,	19	2	21
Cimet. Cath. No 1, 2e dist.	2	0	2
Cimet. Cath. No 2, 2e dist.	2	2	4
St Vincent de Paul, 3e dist.	28	3	31
Cimet. Lafayette 4me dist.	10	3	13
" des Hebreux, do do	1	0	1
Total,	103	16	119

Hopital de Charité.—Officiel.

Rapport de l'Hôpital de Charité pour les vingt-quatre heures expirées mercredi, 31 août, à minuit :

Admissions.......... 31
Renvoyés guéris...... 26
Morts............ 19 dont 15 de la fièvre jaune.

Rapport mensuel de l'Hopital de Charité.

Admissions 1940
Renvoyés guéris 1142
Morts 1039

INSULTES—James Willis a été arrêté mercredi, dans la rue Sorapuru, quatrième district, pour avoir insulté l'officier de police Kiernan et avoir essayé de lui porter un coup de couteau.

M. [illegible] Payne est en prison sous l'accusation d'avoir [illegible] Willis.

AMENDE—Patrick Sullivan et sa femme comparaissaient, hier matin, devant le recorder Winter, pour avoir troublé la paix des habitans de la rue Tchoupitoulas. Le couple a payé une amende de dix piastres.

ARRESTATION.—Valentine Omer a été arrêté mercredi, dans le Quatrième District. Le lieutenant Smith l'accuse d'être une des trois personnes qui, le 11 du courant, en tirant au blanc, ont blessé un homme qui se trouvait dans un terrain adjacent. L'homme est mort des suites de la blessure qu'il avait reçue.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Julius Hither a été arrêté mercredi soir, à 9 heures, sur le marché aux légumes, à la demande de Raphael Moran, qui l'accuse d'avoir voulu le tuer. Le recorder Ramos ne s'est pas encore occupé de l'affaire.

AFFAIRE RENVOYEE.—L'affaire de Thomas Murray et de Thomas Farrell a été appelée hier matin devant le recorder Winter. Le premier de ces individus est accusé d'avoir, le 6 du mois dernier, poignardé John Rouah dans le café de l'encoignure Commune et Cirque. Farrell est celui des mains duquel Murray a reçu le couteau. L'interrogatoire a été renvoyé à un autre jour par suite de la maladie de quelques-uns des témoins.

VIANDE POURRIE.—Francis Carara, a entendu hier son acte d'accusation à la cour du recorder Winter. Il a été arrêté pour avoir, le 27 du mois dernier, placé de la viande pourrie sur son étal, No 137, marché Poydras. L'instruction de l'affaire aura lieu le 8 du courant.

DANS UN OMNIBUS.—Wm Baker a payé, hier, une amende de cinq piastres pour s'être mal comporté dans un omnibus.

M. KING.

M. King, désigné par la Convention whig comme candidat de notre parti pour la place d'auditeur des comptes publics de l'Etat, a écrit aux membres du comité chargé de lui annoncer sa nomination, pour leur faire savoir qu'il acceptait la candidature. Nous publions sa lettre dans notre [illegible].

MM. MARTIN, OWEN et COBB viennent de publier un tableau des variations qu'a subies, pendant l'année commerciale qui vient d'expirer, le prix de différens articles d'approvisionnement, tels que le jambon, les plats-côtés, la graisse, le whiskey, etc. Ce tableau [illegible] fort utile au commerce.

VICKSBURG.—Les journaux de Vicksburg nous apprennent que les cas de fièvre jaune deviennent de moins en moins nombreux dans cette ville.

MOBILE.—Le chiffre des décès causés par la fièvre jaune à Mobile, dans les 24 heures écoulées le 30 août, est de 10. Dans la semaine qui s'est terminée le 27 du mois dernier, le nombre total des décès a été de 78 dont 50 causés par l'épidémie.

ST MARTIN.—Les whigs de St-Martin ont désigné l'honorable John Moore comme leur candidat pour le Sénat et MM. P. P. Briant, H. J. Heard et Joachim Etié pour la Chambre des Représentans.

Les journaux de New-York annoncent que M. E. Bar[illegible] a reçu les lettres qui l'accréditent en qualité de Commissaire Français, auprès de l'administration du Palais de Cristal. Le gouvernement [illegible] paraît avoir renoncé au voyage de M. Sallandrouze.

LE COMMERCE DE LA MORT—Sous ce titre, le *Courrier des Etats-Unis* publie les lignes suivantes tirées de la *Tribune* :

Au milieu des ravages que la fièvre jaune fait à la Nouvelle-Orléans, les épisodes les plus dramatiques ne pouvaient manquer d'abonder. Tous les jours, le voile noir se lève sur de nouvelles scènes d'horreur. Ici ce sont des cadavres entassés dans les allées des cimetières et que les fosses déjà pleines ne peuvent plus engloutir. Là le flambeau communique la flamme à un monceau de morts dont on ne sait plus que faire. Mais quelque lugubre que soit l'aspect des lieux publics, il est dans l'intérieur des maisons des scènes plus effroyables encore; parmi celles-là nous placerons l'encan de la mort que l'on vient d'instituer à l'hôpital de la Charité.

Les victimes de l'épidémie sont jetées nues dans leurs bières; et tandis qu'on les emporte ainsi, des hommes avides de trouver un bénéfice au fond même de ce deuil public, se placent autour d'une table. Voyons, au plus offrant! Voilà aux enchères les serviettes, les draps de lit, les linceuls, les vêtements des morts, chauds encore de leur dernière fièvre, souillés par le *vomito negro*, trempés des sueurs de l'agonie. L'encanteur adjuge sa marchandise; les acheteurs se glissent dans la rue, emportant leurs emplettes funèbres. Mais ils n'ont pas fini; ils vont maintenant se répandre dans les maisons où la mort a laissé son empreinte, et continuent leurs achats. Quand leurs ballots sont assez pesants, ils les entassent à bord d'un navire, qui va chercher dans quelque port du Nord, à New-York, par exemple, un marché favorable pour ce fret pestiféré.

Cette révélation, que nous apportent des lettres particulières, doit être un avis, pour nos autorités. Puisque l'administration municipale de la Nouvelle-Orléans a manqué au plus élémentaire de ses devoirs, en ne faisant pas anéantir par le feu ces dépouilles léthifères, c'est à nous, du moins, à nous mettre en garde contre la fatale importation qui nous menace. Une seule cargaison de ces sinistres guenilles peut compromettre d'une manière terrible la santé publique: ceux qui ont chargé d'y veiller ne se laisseront pas, il faut l'espérer, aller à une tolérance qui pourrait devenir un crime.

Il y a là presque autant d'erreurs que de mots. On n'a pas brûlé de cadavres dans nos cimetières, bien que la combustion des morts semble, à beaucoup de gens, préférable à l'inhumation; et pour ce qui est de l'expédition à New-York des haillons qui ont servi aux victimes de la fièvre jaune, nous n'en avions rien su avant les singulières révélations de la *Tribune*. Nous ne croyons pas à ce commerce de haillons, mais en admettant qu'il se pratique, il ne peut guère compromettre la salubrité dans les villes du Nord. Que nos confrères de la cité impériale se rassurent: si les méchantes guenilles envoyées à New-York par nos trafiquants en chiffons y créent jamais une épidémie de fièvre jaune, nous croirons au serpent de mer, à la probité des aldermen de New-York, au zèle des autorités de la Nile-Orléans, à la démocratie locofoco, au désintéressement du czar Nicholas, et à bien des choses encore que notre raison se refuse maintenant à admettre.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

—Le *Courrier des Opelousas* annonce avoir reçu de magnifiques cannes de la Pointe de Plaquemine. Elles sont, dit ce journal, d'une grandeur et d'une grosseur admirables pour la saison. Les rédacteurs du *Courrier* doutent que l'on puisse trouver de pareilles cannes dans les autres paroisses de l'Etat.

—Le conseil de St Martinville a pris des mesures de précautions pour protéger cette localité de la fièvre jaune.—Le coroner de la même ville a tenu, dimanche 21 août, une enquête sur le corps de Célestin, homme de couleur libre, trouvé noyé dans le Têche, un peu au-dessus de St Martinville. Le jury a déclaré qu'il s'était noyé par accident.

—Mercredi dernier, dit le *Courrier du Têche*, à environ trois heures de l'après-midi, un fumeur imprudent, après avoir consumé la plus grande partie de son cigare, en jeta le résidu sur une barrique de rhum qui se trouvait dans le magasin de groceries de M. Fausset. Le feu se communique immédiatement au rhum qui fit éclater la barrique et se répandit dans le magasin comme un fleuve de feu. A l'aide des secours qui n'ont pas tardé à arriver, on est parvenu à arrêter les flammes avant qu'elles n'aient pu causer de grands dommages.

—Le *Courrier du Têche* publie un petit article plein d'intérêt sur la comète qui flamboie depuis quelques jours dans notre firmament. Le voici :

Depuis plusieurs jours, il n'est question que de la comète et, par suite, de guerres, de pestes et de tous les fléaux que le Tout Puissant a inventés pour effrayer les mortels. Nous sommes bien loin de penser que cette comète ait choisi pour paraître le moment où la fièvre jaune sévit avec la plus de rigueur à la Nouvelle-Orléans, et nous ne serons pas étonné que son apparition, appuyant la prédiction que nous avons faite samedi dernier, fit éclore pour plusieurs esprits crédules, des effets les plus regrettables. Nous tâcherons donc de prouver, par l'histoire même de ce phénomène, qu'il n'a jamais fait de mal à personne, pas même à ceux qui ont peur.

La comète qui paraît aujourd'hui est une de celles qui ont le plus fixé l'attention des astronomes, tant à cause de la grande régularité de ses révolutions qu'à cause des faits historiques importans auxquels elle se rattache. Sa révolution s'accomplit dans trois cents ans environ. La première observation qui en a été consignée, fut faite en l'an 104 de l'ère chrétienne. Elle a paru depuis, presque à époques fixes, en 392, 683, 975, 1265 et, la dernière fois, en 1556. Les astronomes s'accordaient à l'annoncer pour l'année 1848; mais elle a manqué au rendez-vous.

MM. John Herschell, Arago et autres avaient déjà ceint leurs télescopes d'un crêpe funéraire, désespérant de voir reparaître la fidèle comète. N'osant toutefois croire à son infidélité, ils l'attendaient de jour en jour et voilà qu'elle nous apparaît aujourd'hui, cinq ans après l'époque fixée pour son retour et juste 297 ans après son avant dernière apparition. On sait que les comètes, malgré toute la régularité qu'on a pu leur attribuer, n'accomplissent jamais leur révolutions que dans des intervalles à *peu près* exactes. Notre comète, par exemple, aurait mis quelques fois plus et cette fois moins de trois cents ans à faire sa course périodique. Ce qui ne démontre pas moins que ce soit la même qui a paru aux diverses époques que nous venons de citer.

C'est cette même comète qui fut cause de l'abdication de l'empereur Charles quint, en 1556. Charles quint n'était pas exempt de la superstition de son siècle, et voyait dans cette comète le précurseur de quelque événement funeste. Son sceptre lui donnant le premier rang parmi les souverains de son époque, il était clair que ce phénomène s'adressait à lui plutôt qu'à tout autre. Ce grand roi, effrayé des indices qu'il croyait voir de toutes parts, s'écria: La fortune abandonne les vieillards! et abdiqua la couronne. Ce qui prouve d'une manière irréfutable que la peur des comètes n'est pas une invention moderne, et que l'homme d'aujourd'hui peut, à l'exemple de ses pères de l'antiquité, se permettre, sans rougir, d'avoir la chair de poule lorsque paraît un de ces phénomènes.

—Nous lisons dans le même journal :

Lors du dernier voyage du bateau l'*Opelousas*, un passager a été débarqué au moulin de M. Lyons et immédiatement transporté dans notre ville. Il était très gravement malade en arrivant à l'hôtel. Un médecin fut appelé et il le déclara atteint de la fièvre jaune. Des moyens de transport furent immédiatement trouvés par ordre du conseil de ville, et le malade fut mené à la résidence de son frère, à environ 12 ou 15 milles des Opelousas. Le voyage ne parut ni le fatiguer, ni empirer sa situation, et deux ou trois jours après, nous apprîmes qu'il était convalescent, lorsque vendredi ou samedi passé il est mort du *Black Vomito*. Nous n'avons entendu parler d'aucun autre cas dans notre paroisse, mais tout au contraire les rapports qu'on nous fait s'accordent à dire que l'état sanitaire est excellent.

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 11 août 1853.

Le *Moniteur* annonce que l'empereur a reçu le 8 août, en audience, M. José Ramon Pacheco, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république du Mexique.

—Un jeune professeur de philosophie, M. Morin, démissionnaire pour refus de serment, a été arrêté à l'hôtel de Corneille et écroué à Mazas.

—Le choléra sévit avec violence en Danemark. L'aspect de Copenhague, dit le *Correspondant de Hambourg*, a changé totalement; la tristesse est générale; les paysans n'apportent plus de denrées, et l'on ne voit dans le marché que des femmes occupées à tresser des couronnes funèbres.

—Le *Wanderer* annonce qu'un prophète israélite a paru en Judée, qu'il opère des prodiges, et qu'il a déjà de nombreux prosélites.

—On mande de Beyrouth, le 19 juillet, au *Times* :

«Le plus grand désordre règne en Syrie. Les chrétiens quittent Antioche et Alep et fuient vers les villes de la côte. A Laodicée, les Turcs ont seuls assassiné le consul russe.»

—On écrit de Tchernowitz (Bukovine), à la *Presse*, de Vienne :

«Nous avons sous les yeux certains renseignements qui répandent du jour sur la révolte des habitans chrétiens de la Roumélie, de l'Albanie, de la Macédoine et de la Thessalie. Les chrétiens sont convaincus de la nécessité nationale de Sultan pour leurs intérêts, et [illegible] des ordres du gouvernement turc les laissent avec [illegible].

un mépris humiliant. Si jusqu'à présent une révolte n'a pas éclaté, c'est parce que les chrétiens n'ont pas d'armes. En attendant, ils s'arment de faux, de haches et d'autres ustensiles. Ils attendent des envois d'armes de l'Europe.»

—On écrit de Berlin, le 3 août :

«Le mouvement des troupes continue dans la Turquie. Outre les bateaux à vapeur turcs, on emploie aussi les bateaux à vapeur du Lloyd pour effectuer le transport des soldats.»

—La *Gazette universelle allemande* publie sur les forces militaires de la Russie un article qui réfute l'opinion exagérée que l'on s'est faite des moyens d'actions de cette puissance. Voici cet article :

«En admettant même qu'il fût possible de concentrer toute l'armée de Russie sur une des frontières de l'empire, cependant elle serait à peine supérieure à l'une de celles des Etats voisins. L'Autriche est en état d'opposer une armée numériquement supérieure à la Russie. Il en est presque de même de la Prusse. Toutefois la Russie ne saurait concentrer sur la frontière de l'Autriche ou de la Turquie une armée formidable sans être obligée de renoncer à sa position dans le Caucase, la Baltique et la mer Noire et à la frontière de la Turquie.

«Si l'Autriche et la Prusse réunissaient leurs armées, elles suffiraient pour résister à la Russie, sans avoir des contingens de la confédération germanique. Que serait-ce donc si la France et l'Angleterre attaquaient la frontière de Russie sur d'autres points? Depuis dix ans, la Russie ne peut réduire les populations du Caucase. En 1829, elle fut obligée d'accorder à la Turquie une paix à des conditions tolérables. En 1831, elle fut obligée de combattre pendant près d'une année l'insurrection de la Pologne.

«La Russie n'a pas seule subjugué la révolte dans ses Etats et dans ceux de l'Allemagne. Si la Russie a aidé l'Autriche à reconquérir la Hongrie, elle l'a fait parce que les deux armées réunirent leurs efforts dans un même but, c'est à dire contre un seul royaume. Cela prouve-t-il que les armées russes pourraient lutter contre l'Europe entière? Qu'on ne perde pas de vue que la Russie serait forcée de diviser ses forces dans le Caucase, sur le Danube, la Vistule et la Finlande.»

LES FETES DU 15 AOUT.

Les préparatifs de la fête du 15 sont assez avancés pour qu'on puisse s'en faire une idée exacte.

Les immenses charpentes dressées autour de la place de la Concorde et sur les deux côtés de la grande avenue des Champs Elysées jusqu'au Rond Point, forment trois cent cinquante-quatre arcades supportées par des colonnes et surmontées d'une architrave et d'une immense corniche. A des distances égales, cette ligne d'arceaux est coupée par vingt-six portiques beaucoup plus élevés. Au milieu de chaque arcade pend un lustre de cent lampions.

La toile peinte a été sévèrement bannie par les ordonnateurs et remplacée par des lattes disposées en arabesques et qui forment, dans leur ensemble, les dessins dont nous venons de parler. Ces ornemens sont destinés à supporter des lumignons en verre de couleur qui reproduiront, la nuit, les lignes architecturales de cet édifice mauresque, comme on l'a vu avec quelque raison appelé.

Derrière la grille des Tuileries s'élève un gigantesque arc de triomphe décoré dans le même style.

Sur le bassin du rond-point on a construit une sphère céleste au-dessus de laquelle plane un aigle aux ailes déployées. Les lignes de la sphère, celles du zodiaque et les contours de l'oiseau impérial seront tracés le soir par des verres de couleur.

Du rond point à l'arc de triomphe, l'espace est coupé symétriquement par trois cent soixante poteaux sur lesquels règne, dans toute cette longue étendue, une corniche à quatre rangs de lampions. Les poteaux sont reliés entre eux par une triple guirlande formée également par des verres de couleur. Ce même dessin se reproduit dans l'intérieur du jardin des Tuileries, dans lequel on a planté jusqu'ici, des deux côtés de l'allée principale, cent quarante-six poteaux. Le reste du jardin de Louvre sera éclairé par l'illumination.

On décore l'Arc de Triomphe, dont l'ornementation principale sera une étoile de la Légion d'Honneur. Cette partie de l'illumination doit être faite au gaz, à ce qu'on nous assure.

Soixante lustres d'une grandeur prodigieuse seront ajoutés à l'éclairage de la portion de la grande avenue comprise entre les chevaux de Marly et le rond point.

Les travaux achevés en ce moment nous permettent de dire que si l'effet de jour est médiocre, celui du soir sera des plus resplendissans.

Dans les ateliers de la Monnaie on frappe trois sortes de médailles pour la fête du 15 août. Sur la première est le buste de l'empereur, sur la seconde celui de l'impératrice, la troisième offre les effigies superposées de l'empereur et de l'impératrice. Les revers de ces trois médailles, du petit module, offrent une couronne de fleurs dans laquelle on lit cette inscription: Fête du [illegible] 1853.

La foire [illegible] immense aux Champs-Elysées où toutes les décorations sont terminées ou bien près de l'être. Le style mauresque affecté dans les décorations fait le meilleur effet. Les étrangers arrivent en masse, déjà les hôtels sont pleins, mais les réclames de ce entrepreneurs ont soin de prévenir le mauvais effet que pourrait produire cet encombrement sur l'esprit des personnes qui se proposent de venir ici : une nuit qu'on peut dans cette saison parfaitement employer à flâner sur les boulevards et sur les quais, est bientôt passée, disent-ils.

M. BAZE.

Une décision en date du 8 août vient de rouvrir les portes de la France à M. Baze, ancien questeur de l'assemblée nationale, exilé depuis les événements du 2 décembre. Voici ce que l'on raconte sur la manière dont ce rappel a été obtenu.

Le poète Jasmin dînait le 6 août à St Cloud. Après le repas, il récita quelques pièces de vers de sa composition, qui lui valurent les éloges les plus vifs de la part de leurs majestés.

L'Impératrice, surtout, en sa qualité d'Espagnole, avait été fort sensible à l'harmonie de l'idiôme méridional, employé par Jasmin dans ses poésies. C'est alors que le poète agenais, s'approchant de S. M., lui récita doucement la pièce de vers qu'il avait faite, lors du voyage de Louis-Napoléon dans le Midi, afin de demander la grâce de son compatriote M. Baze.—L'impératrice un compâtit et fit signe à l'Empereur qu'il s'agissait, par la faveur de Jasmin et qui, après l'avoir entendu renouveler sa requête, répondit : «Eh bien, je vous accorde la grâce que vous me demandez, mais à une condition, c'est que vous et vos publics serez désormais responsables de la conduite de M. Baze.»

Il paraît toutefois que M. Baze ne profitera pas de la permission qui lui est donnée. Voici du moins la lettre qu'il vient d'adresser aux journaux de Bruxelles :

Liége, le 8 août 1853.

«*A M. le rédacteur*,

«Monsieur, je viens de lire dans le *Siècle*, avec un sentiment pénible qu'il m'est impossible de rendre, le récit d'une scène qui se serait passée à Saint-Cloud, et dont ce journal rend compte dans les termes suivants :

«Jasmin, invité à dîner au palais de Saint-Cloud, après avoir charmé, ému les assistants par ses récits si touchants et si poétiques, a justifié la bonne opinion qui avait été émise sur son caractère et sur son cœur. Il a profité de l'impression qu'il produisait pour demander la fin de l'exil de l'honorable M. Baze. L'empereur la lui a immédiatement accordée, sans nulle condition.»

«Je croyais avoir assez fait comprendre à tous mes amis et particulièrement à M. Jasmin, combien toute démarche, toute sollicitation quelconque adressée au gouvernement, à mon sujet, était capable de me blesser: et j'espérais qu'elle se renfermeraient désormais dans une réserve qui, pour moi, était un droit, comme elle était pour eux un devoir. Il n'en a pas été ainsi. Ce qui vient de se passer m'oblige de nouveau à un désaveu dont le motif sera facilement compris par tous les hommes de cœur. La fin de la proscription qui m'a frappé et qui atteint, dans ma famille, trois générations d'exilés, ne peut, même dans l'apparence, être le résultat d'une faveur qui serait accordée directement ou indirectement à qui que ce soit.

«Recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

«BAZE,

«Ancien questeur de l'Assemblée nationale de France.»

L'UNIVERS ET LA QUESTION D'ORIENT.

Le journal l'*Univers* a publié sur le dénoument de la question d'Orient l'article le plus remarquable peut-être qui ait paru dans la presse de France et d'Angleterre. Le voici :

«Si les dernières nouvelles sont exactes, l'affaire entre la Russie et la Turquie, ou plutôt entre la Russie et l'Europe, est conclue comme il était trop visible qu'elle se conclurait. La Russie triomphe. Le sultan n'est plus que le locataire du czar, et pour un bail très court; le royaume de Grèce devient l'Etat de Monaco de l'Orient; l'Autriche tombe au rang de protégée; les autres grandes nations, n'ayant pu empêcher ce résultat, apprennent qu'une puissance qui semblait n'être encore que rivale, était déjà et se savait prépondérante.

«La Russie avance à pas de géant sur une route que les fautes de l'Europe lui ont aplanie. Elle ne s'arrêtera au moment que pour se remettre bientôt en marche. Elle ne craint pas que l'on contemple sa force et que l'on étudie ses projets. Quel besoin a-t-elle qu'on les ignore? Constantinople était hier son but, il devient son moyen. La Russie obtient tous les bénéfices de la guerre, parce que l'Europe veut trop la paix. La Russie s'appartient. Elle a une tête qui commande, des membres qui obéissent: elle est une monarchie; dans le reste du monde, il n'y a, sous différens noms, que des républiques. Elle ne dépend ni des marchands, ni des écrivains, ni des joueurs de bourse. Ses ministres, ses ambassadeurs, ses généraux n'ont point de fonds placés à l'étranger, ne s'inquiètent pas que leur fermeté fasse fléchir la rente. Voilà pourquoi la Russie avance et le reste recule. Elle arrive à Constantinople sans brûler une amorce, en dépit de l'Europe pleine de soldats, riche de vaisseaux, savante en tactique, mais qui ne veut pas faire des cartouches avec les pages du Grand Livre.

«Une pareille conquête, ainsi accomplie, permet à la Russie de ne plus accepter de borne à son ambition, de n'en plus mettre à ses espérances. Un peuple vieux et sage, et déjà rassasié de gloire, se laisserait enivrer de ce succès éclatant. Où ne doit pas monter l'orgueil de Russie, qui n'était, hier encore, dans la famille européenne, qu'un nouveau venu et qu'un barbare, le dernier par les sciences, par les lettres, par l'éclat militaire, et qui se sent le plus fort! Certes l'Europe aurait besoin qu'il eût des vertus! mais ce nouveau venu, ce barbare, c'est l'élève de la politique et de la civilisation modernes: elles lui ont laissé tous ses vices, il a pris tous les leurs. Le voilà grand, et son éducation est faite. La politique et la civilisation modernes vont en goûter les fruits.

«Deux choses rassissent et s'unissent, qui préparent à l'Europe de mauvais jours: l'une est le schisme, l'autre est le khalifat. Le Russie a Constantinople, c'est l'espoir de Photius qu'on [illegible] le bras de Mahomet II.

«Si l'on veut connaître la question d'Orient, la vraie question d'Orient, il faut remonter à deux hommes. L'esprit schisme de Fou, l'orgueil sauvage de Photius, la haine infernale de [illegible] contre l'Eglise de Jésus-Christ, contre la société catholique, voilà ce qu'il faut étudier pour comprendre ce que prépare à l'Europe la prépondérance de la Russie, pour connaître ce que son ombre menace.

«Dans une lettre de neuf siècles, depuis le pape Nicolas Ier, qui excommunia Photius, jusqu'à Sobieski, roi de Pologne, qui détruisit sous les murs de Vienne la dernière grande armée des successeurs de Mahomet, l'Europe latine avait vaincu Constantinople, d'abord siége de l'empire anti-catholique, devenu comme naturellement le siége de l'empire anti-chrétien. Flétri par la science, ruiné par les anathèmes, renversé par les croisades, totalement dévoré et avili par les Turcs, dont le triomphe lui avait semblé préférable à la réconciliation que lui offrait l'Eglise universelle, le schisme était devenu la religion misérable de l'ignorance et de l'esclavage. Bientôt énervé et abruti à son tour, blessé à Lépante, battu à Vienne, cerné, démembré, appauvri, subissant chaque jour davantage la loi qui condamne l'islamisme à une incurable stupidité, le khalifat avait fini par s'endormir, le bâton à la main, au milieu de ce qui lui restait d'esclaves, les sachant trop lâches pour le désarmer pendant son sommeil.

«Mais pendant que la vie se retirait de cet ennemi autrefois si redouté, l'Europe, perdue de richesse, de littérature, d'impiété, de plaisirs, ne voyait pas ou ne voulait pas voir grandir à ses portes, dans la Russie de Photius, ce Knez de Moscovie, qui devenait en même temps roi et pontife, qui prenait tout pouvoir dans son Eglise, comme il l'avait dans son empire, et qui se bâtissait une capitale sur les bords de la Newa, faisait entendre qu'il avait des sujets à Constantinople et à Varsovie. Bientôt on le laissait prendre la Pologne, on le laisse dévorer un peuple catholique. Le pape leva au ciel ses mains impuissantes; le faisant débauché qui souillait la couronne de saint Louis étouffa un gémissement de honte; le reste de l'Europe était complice.

«Devinant à ce trait quel ennemi nouveau se dressait contre le Christ, l'ignoble bande des lettrés et des philosophes français, son Voltaire en tête, se répandit en serviles adulations devant la Sémiramis de mauvais lieu qui entamait la république chrétienne sur son plus héroïque rempart. Depuis ce coup, la Russie n'a cessé de marcher au milieu des succès et des hommages. Par un dessein de Dieu, tout a secondé sa fortune. Ceux qui se croient les rivaux de Dieu ne sont que des instrumens: Dieu veut bien qu'ils grandissent. La Russie a donc grandi par la volonté de Dieu, par la faute et pour la punition de l'Europe qui s'y est employée tout entière.

«Et maintenant la Russie nous apparaît avec sa noblesse incrédule et son peuple fanatique, avec ses généraux élevés et ses soldats barbares, avec son empereur qui goûte nos vaudevilles et qui est le grand prêtre et le Dieu visible de soixante millions de croyans qu'il appelle ses saints, auxquels il parle le langage des croisades, et qu'il romme en leur promettant de faire dire la messe à Sainte-Sophie. Voilà le nouveau khalifat, brutal comme Pierre le Grand, civilisé comme Machiavel, obéi comme Mahomet, aussi savant que nous, aussi désert que nous, plus fort que nous, pouvant à la fois commander et séduire, à la fois rompre et corrompre, ayant à sa disposition des supplices, des sophismes et de l'or.

«Il regarde l'Europe et la voit divisée partout. Entre les nations, des antipathies insensées ou des alliances contre nature: la France et l'Autriche, toutes deux catholiques, se refusent toutes deux à un accord dont l'âme et l'autre ont besoin, et offrant la main, celle-ci à la Prusse, celle-là à l'Angleterre; le patriotisme européen complètement éteint, parce que la politique et l'hérésie ont détruit le patriotisme catholique; dans chaque nation en particulier, le patriotisme local affaibli, sinon ruiné tout à fait par les haines de parti, par la lèpre des idées révolutionnaires, par l'affaiblissement des croyances religieuses. Le peuple, à qui l'on a ôté sa foi antique, on lui a été véritablement la patrie. Les trois quarts des hommes n'ont plus rien à défendre sur une terre dont ils ne voudront plus les autels et les tombeaux.

«Nous sommes en un temps, disait dernièrement un philosophe chrétien, où l'homme est comme *déraciné*. Oui, hélas! déraciné; arraché du sol, ne tenant plus par aucune fibre à sa double nationalité de religion et de patrie, frère, suivant l'opinion qu'il s'est faite et qui vaut l'intérêt qui l'occupe, de l'Anglais, de l'Italien, de Russe, mais non plus vraiment concitoyen de ses frères de langue, de sang et de baptême; citoyen du monde entier, mais non pas citoyen de la terre natale: adorateur, ici de la force, là de la révolte, presque partout du succès, mais en lui, et surtout tant qu'à son Dieu.

«Tel est l'homme du dix huitième siècle dans l'Europe entière. Il [illegible] de doctrine en doctrine, il court de jouissance en jouissance, incertain et lâche, même lorsqu'il est bon. Il se demande si après tout, il n'y a pas d'autre Dieu que lui-même, il n'a autre patrie que le moindre de ses jouissances: il le croit, il [illegible] tient plus au passé, devant lui il ne voit plus l'avenir: il est *déraciné*. C'est cette poussière qui tiendra devant l'ouragan de fer et de feu qu'annonce la comparer de l'Orient, poussé par le fanatisme de la conquête! .... Ah! ce Dieu ne fait pas quelque coup de sa droite, s'il ne suscite pas un second Sobieski, l'Europe apparaît tout haut à l'heure des ignominies, et elle connaîtra le joug du *knoutoreps*.

«Nous espérons encore, nous espérons que la France, tel elle seule dans le monde et voulut elle y obéir, se soulèvera dans l'Orient. Elle a une tâche [illegible] sous qu'un autre parti d'intérêts courts et timides, ou misérablement captives par la guerre et par les passions anti-religieuses. Le jugement que la paix ne saurait être achetée trop cher, qu'il importe peu beaucoup qu'il y ait une seconde papauté à Constantinople, et qu'en la haute perdre sa suprématie: le commerce et les arts. Mais la France ne pourra pas, ne voudra pas acheter la paix au prix que l'orgueil russe, exalté par ce triomphe sans combat, voudra lui imposer. Elle saura qui elle est et qu'il devine, y suivra. Il ne sera pas possible à la France d'ignorer longtemps que le schisme oriental, quelque succès que Dieu lui permette, est destiné à ne point se prosterner devant la tiare, aussi qu'il se passera de la barbarie croira à aucune foi tant que n'aura pas brisé l'épée de Clovis.

«La France se lèvera: puisse-t-elle ne pas trop attendre! Puisse-t-elle voir bientôt que Dieu lui offre une occasion de se rajeunir, de se purifier, de retremper avec elle toute l'Europe dans une de ces guerres vraiment justes, vraiment saintes, qui relèvent les peuples et sauvent une dynastie! Par les croisades, l'Europe fut sauvée non seulement de l'islamisme, mais d'elle-même. Elle était, comme aujourd'hui, pleine de troubles, de factions, de révoltes, de verves de sectes anti-sociales. Il y a des plaies dont on ne peut guérir les peuples qu'en provoquant leur énergie vers de glorieux périls. Le torrent de mauvaises passions devient le fleuve des croisades, qui, roulant beaucoup de fange et beaucoup d'or pur, alla se tarir sur la pierre du saint sépulcre, sans aprés avoir creusé entre l'Europe et l'Orient un abîme que l'islamisme ne put franchir.

«Le schisme grec est l'islamisme de notre temps. Entre l'Europe et lui, puisse la France avoir encore une fois la gloire de creuser l'abîme! elle se sauvera elle-même, et elle sera récompensée des périples et de Dieu.

«Hélas! si le bras de la France est fatigué et son bon sens épuisé comme ses vertus, et que tout notre espoir soit désormais dans nos diplomates, les générations voltairiennes ne mourront pas sans avoir vu l'un des plus grands châtiments de l'orgueil philosophique, et elles en recevront leur part. Après avoir fait tout ce qu'elles ont pu pour secouer et ruiner à jamais le pouvoir spirituel du vicaire de Jésus-Christ, elles mourront sujettes du vicaire de Satan; elles pourront comparer la papauté qu'elles ont voulu détruire et celle qu'elles ont voulu créer; elles verront ce que c'est qu'un pape militaire, qui a pour légats des généraux, pour missionnaires des cosaques, pour dieu son propre orgueil, et elles seront chassées de l'histoire et de la vie à coups de fouet.

«Dieu ensuite achèvera son œuvre. La vérité seule est éternelle.

Décédé ce matin à 1 heure 1/2, RICHARD HAGAN. Ses amis et ceux de sa famille sont invités d'assister à ses funérailles, cette après-midi à 5 heures. Le convoi partira du No. 87, rue Bourbon.

PROCLAMATION.

MAIRIE DE LA NLLE ORLEANS } 30 août 1853.

Attendu qu'il a plu à la Divine Providence, dans ses mystérieux desseins, de déchaîner le fléau de l'épidémie sur notre ville éprouvée et qu'il a de la sorte retranché de nombre des vivants des milliers de nos amis et de nos frères;

Attendu que tout en acceptant avec courage et résignation les maux qui nous affligent, et en nous soumettant humblement aux décrets du Tout-Puissant, il importe que nous nous adressions à lui pour le prier, dans sa miséricorde infinie, d'écarter de nos lèvres la dernière goutte de l'amer calice, et de nous pénétrer par la plus vivement du sentiment de sa bonté et de ce suprême puissance;

Attendu qu'il est d'usage pour les villes ainsi éprouvées de désigner un jour où les prières de tous s'élèvent jusqu'aux pieds du Créateur pour le supplier d'alléger le lourd fardeau de la douleur, de la maladie et de la mort;

En conséquence, je, A. D. Crossman, maire de la ville de la Nile-Orléans, proclame une part profonde à la douleur de mes concitoyens, [illegible] requiers que, sans distinction de culte, de nationalité ou d'âge, tous s'abstiennent, VENDREDI prochain, 2 septembre, de leurs travaux ordinaires, qu'ils ferment leurs magasins, leurs bureaux, leurs ateliers ainsi que les établissements publics, afin que tout en rendant grâces au Très-Haut d'avoir mis dans le cœur de nos semblables et de nos concitoyens ces sentiments qui les ont portés à nous secourir, à l'heure de notre désolation, nous puissions observer ce jour comme désigné spécialement pour élever vers Dieu notre pensée et lui adresser nos prières, pour prendre notre part dans la douleur générale, pour nous humilier devant les décrets du Créateur, pour le supplier ardemment de nous épargner, ainsi que ceux qui nous sont chers, au milieu de cette vallée de tristesse et de misère.

A. D. CROSSMAN, maire.

Toutes les familles devraient avoir ce remède.

Nous voulons parler des Pilules de McLane, qui sont devenues un remède indispensable aux familles. Les affreux symptômes de la maladie de foie se manifestent, plus ou moins, dans toutes les familles. La dyspepsie du Dr. McLane est souveraine pour la dyspepsie, le mal de tête, la fièvre ou frissons, les douleurs de côté et une toux sèche, qui sont les symptômes du mauvais état du foie. Ces pillules sont toujours suivies de guérison, et l'on devrait toujours en avoir chez soi.

Prescription—Prenez-en deux ou trois, tous les deux ou trois soirs, en vous mettant au lit. Si le lendemain, elles ne vous ont pas purgé deux ou trois fois, prenez-en une ou deux de plus. Il faut déjeuner légèrement chaque fois que vous les employez.

[illegible]

A vendre par SCOVIL & MEAD, 21 août—6 111, rue de Chartres

[illegible]

POSTSCRIPTUM

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

ARRIVEE DU HERMANN.

Nouvelles intéressantes d'Europe.

L'Autriche et les Etats-Unis.

New York, 1er septembre.

Le navire à vapeur *Hermann* est arrivé hier soir, apportant des nouvelles de Southampton et de Londres jusqu'au 17 août.

Les journaux de Londres annoncent que l'Autriche a adressé une longue Note à tous les gouvernements européens sur l'affaire de Smyrne. Le but de cette Note est de démontrer que cette affaire ne [illegible] par les Etats-Unis vers la réalisation [illegible] doctrines Monroe.

L'ambassadeur de Perse a donné à la Porte Ottomane l'assurance de l'appui de son gouvernement dans le cas où la guerre éclaterait. Il a demandé en [illegible] l'Perse rassemblait de grandes forces pour les mettre à la disposition du sultan.

Les [illegible] russes continuent à fusionner la [illegible] en divers points de l'empire turc.

France.—Louis Napoléon a remis à une autre époque la visite qu'il devait faire à Dieppe, par suite de la nouvelle complication dans la question d'Orient.

Grand incendie et des victimes!

Plusieurs magasins d'entrepôt à Douvres ont été détruits par le feu. On estime la perte à cinquante mille livres sterling. Plusieurs pompiers ont perdu la vie durant ce désastre.

ENCORE DES VICTIMES!

Les échafaudages du Palais de cristal à Sydenham s'étant affaissés, onze personnes ont été tuées et vingt autres ont reçu des blessures.

Autres détails par l'Europa.

Nouvelle complication de la question d'Orient.

Boston, 31 août.

Le steamer Europa est arrivé ce matin. Voici ce qu'il apporte de nouveau sur la question d'Orient:

On rapportait à Vienne que dans le cas où la Russie ferait passer ses troupes par la Servie, l'Autriche s'emparerait des forteresses de Belgrade.

Des avis reçus de St Pétersbourg disent que le grand conseil des négociations, le département de la guerre au [illegible] activement occupé de ses préparatifs de guerre.

L'acceptation par le czar, des propositions faites à Vienne, n'est pas sans conditions. Il paraît qu'il [illegible] à l'évacuation des principautés danubiennes que lorsque le sultan aura signé l'engagement de [illegible] tous les points en discussion.

Emeute aux chutes de Niagara.

New-York, 29 août.

Une dépêche reçue de Buffalo annonce qu'une émeute a eu lieu hier aux chutes de Niagara, au sujet de l'évasion d'un nègre nommé Watson, qui est accusé d'avoir assassiné un M. Jones, à Savannah. Il y a trois ans. Plus de trois cents nègres se sont assemblés pour [illegible] le nègre des mains des officiers; mais ces derniers ayant appelé à leur secours un grand nombre de travailleurs irlandais, il s'en est suivi un combat acharné. Les nègres avaient réussi à enlever Watson, mais plus tard ils [illegible] Watson a été immédiatement envoyé en [prison].

Secours pour la Nouvelle-Orléans.

New-York, 29 août.

M. Jullien a annoncé qu'il donnera un grand concert au profit des malheureux atteints de l'épidémie de la Nouvelle-Orléans.

Convention des Démocrates Libres.

New-York, 1er septembre.

La Convention des Démocrates libres a eu lieu hier à [illegible], et s'est organisée en nommant John Jay président. John P. Hall, chairman du comité, a lu un rapport où il présentait une série de résolutions. [illegible].

Vente d'Ashland.

Baltimore, 1er septembre.

L'Observer de Lexington annonce que la vente d'Ashland, [illegible].

Rivière de l'Ohio.

Pittsburg, 31—La rivière baisse [illegible].

[illegible]

Marché de New-York.

[illegible]

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Arrivés Hier.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI SOIR, 1ER SEPTEMBRE.

[illegible]

COTON—[illegible]

ETAT DU COTON.

[illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

[illegible]

TABAC—[illegible]

ETAT DU TABAC.

[illegible]

SUCRE & MELASSE—[illegible]

FARINE—[illegible]

PORC—[illegible]

JAMBON—[illegible]

GRAISSE—[illegible]

BEURRE & FROMAGE—[illegible]

CHANDELLES—[illegible]

WHISKEY—[illegible]

SEL—[illegible]

CAFE—[illegible]

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE—[illegible]

SACS EN PITTE—[illegible]

CHAUX—[illegible]

FLOUR—[illegible]

HUILE DE GRAISSE—[illegible]

CHANVRE—[illegible]

CHANGE—[illegible]

FRET—[illegible]

COLLEGE AUDUBON, Enseignement Français, Anglais et Espagnol, dirigé par G. Rouen, ex-principal de l'Ecole Supérieure (High School) des jeunes-gens du 3e District de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Mensuel: 1re Classe [illegible] $10; 2e Classe [illegible] 3; 3e Classe [illegible] 3; 4e Classe [illegible] 4.

[illegible]

ORLEANS HIGH SCHOOL, Nos 28 et 30, Rue de l'Esplanade.

ERASTUS EVERETT, M. A.—Principal et Propriétaire. [illegible]

AVIS—MONSIEUR CHRISTIAN HONOLD fait partie de notre maison [illegible]. CHARLES ODIER & CO.

A partir de cette date, les affaires de ma maison seront conduites sous la raison de J. H. MARKS & Co. Nouvelle-Orléans, 31 août 1853. JOS. H. MARKS, 76 et 78 rue des Magasins.

Compagnie de pompiers d'Orléans No 21. [illegible] E. J. LILLY, secrétaire.

Compagnie de pompiers d'Orléans No 21. [illegible] E. J. LILLY, secrétaire.

INSTITUTION G. BOYER, Rue Conti No 148.

LES classes seront ouvertes le 5 septembre prochain.

Académie de Jefferson, 33, rue Bourbon.

CET établissement restera fermé jusqu'à la fin du mois d'août. Les classes recommenceront lundi, 5 septembre.

INSTITUTION BOURSIER, 184, rue Toulouse. Réouverture des classes le lundi 5 septembre 1853.

MM. WILLIAMSON, ZARATIN & Co. [illegible]

Avis commercial. [illegible]

HUILE DE COLZA—[illegible] FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale.

GENIEVRE—[illegible] FAURES & NORMAN

LIQUEURS—[illegible] FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale

BOUCHONS—[illegible] FAURES & NORMAN

REÇU par les derniers arrivages de New-York, [illegible] FAURES & NORMAN

EN débarquement du navire Thomas Wright [illegible] LABATA, GANDOLFO & Co.

EN magasin [illegible] LABATA, GANDOLFO & Co.

EN débarquement du navire Thomas Wright [illegible] E. LAMBERT, 64, Magasins.

CIGARES PRINCIPE—[illegible] D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier.

TH. ZIMMERMANN, D. M., Médecin Reçu en Allemagne et à Paris, RUE DU MAINE, No 28, entre les rues Conti et Royale.

Bottes, Souliers, Brodequins et Chapeaux. [illegible] G. W. DUNBAR, 3, rue des Magasins.

EN magasin et à vendre par le soussigné: [illegible] PAUL JUGE FILS & Co., 27 rue St Louis.

VINS—[illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

BOUGIES—[illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

HUILE D'OLIVES—[illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

AMANDES DU LANGUEDOC—[illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

Consulat de Belgique. M. BARTHOLOME TEETER [illegible] H. MEUGENS.

Galerie Daguerréotype de [illegible] No 1, rue du Camp, encoignure Canal. [illegible]

Maison à louer ou à vendre. [illegible] CHARLES CAVAROC, No 38, rue Bienville.

Produits nouveaux. [illegible]

[illegible] DUNTZE & AIKEN.

[illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1853. AVIS est donné que des livres de souscription pour le placement de 10,000 actions de cette Banque, [illegible] E. ROUSSEAU, Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nile Orléans, 30 août 1853. [illegible] EUG. ROUSSEAU, Caissier.

Mairie de la Nile-Orléans, Le 30 juillet 1853. EN vertu d'une résolution No 1869 du Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans, [illegible] A. D. CROSSMAN, Maire.

ASSOCIATION CHARITABLE DE JEFFERSON. [illegible] D. W. P. BAKER, président, GUY DREUX, secrétaire, ACHILLE BERTE, trésorier. [illegible] Comité de Secours: F. V. Labarre, John M. Bilimann, McDonoghville; W. A. High, John Sutton, Gretna; Frederic Wiltmann, N. W. Forster, Mechanicsham. [illegible] GUY DREUX, Secrétaire.

A VENDRE—En débarquement des navires Belle Coben, de Bordeaux et Wertemberg, du Havre, [illegible] J. R. CURIEN.

EN débarquement du navire Henriette, venant de Bordeaux: [illegible] E. LAMBERT.

REÇU par les navires Martha et Ward, [illegible] MICHOR & BARRAT, 21, rue des Magasins.

CONSTAMMENT en mains un grand assortiment [illegible] MICHOR & BARRAT.

REÇU directement: [illegible] MICHOR & BARRAT.

MAINTENANT en débarquement du navire Wartemberg, du Havre: [illegible] JOSEPH LABATA.

EN débarquement du navire Thomas Wright [illegible] P. LONGUE & GRATIAA.

CHEMISES FRANCAISES, 32, Rue de Chartres. [illegible] LAGAY & LECARU.

SANGSUES. REÇU par les derniers arrivages: 10,000 SANGSUES [illegible]

Société—M. F. WAGGAMAN [illegible] P. SEAWELL.

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No 92, Entre les rues Perdido et Poydras. [illegible]

A LOUER—UN ILET DE TERRE [illegible] B. & A. SOULIE.

CHAMPAGNE—[illegible] NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.

VINAIGRE—[illegible] NUMA LACOSTE.

HUILE D'OLIVES—[illegible] NUMA LACOSTE.

SAUCISSONS DE LYON—[illegible] NUMA LACOSTE.

VIN ROUGE—[illegible] NUMA LACOSTE.

FRUITS AU JUS—[illegible] NUMA LACOSTE.

WHISKEY—[illegible] C T BUDDECKE & Co.

DAMEJEANNES—[illegible] C T BUDDECKE & Co.

BOUTEILLES—[illegible] C T BUDDECKE & Co.

WHISKEY—[illegible] C. T. BUDDECKE & Co.

VERMOUTH—[illegible] FRED. LOBSON.

CHAMPAGNE—[illegible] HENRY VALETON.

A vendre par les soussignés [illegible] BOYER FRERES.

GRAINE—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

SUCRE—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

FARINE—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

HUILE DE GRAISSE—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

JAMBONS—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.

Ecriture et Tenue des Livres. [illegible] RUFUS DOLBEAR, 108, rue du Canal.

F. A. GONZALES, Marchand de Foin, Mais, Avoine, etc. No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville. [illegible]

[illegible] J. M. CABALLERO.

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Actuellement situé dans [illegible] au siége de l'ancien Collége Jefferson. PRESIDENT:—LOUIS DUFAU. VICE-PRESIDENT.—G. C. BISHER, A. M. [illegible]

CONDITIONS. PRIX DE LA PENSION: $80 PAR TRIMESTRE. [illegible]

TROUSSEAU: [illegible]

A VENDRE ou à louer—[illegible]

COLLEGE DE LA LOUISIANE. Rue Dauphine, 212, Entre Ursulines et Hôpital. [illegible]

AVIS. LES REÇUS DE TAXES [illegible] EDMOND FAUCHET.

EN débarquement [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF.

AVIS. LA société existant en cette ville, entre les soussignés, sous la raison de M. BARNETT & CO., a été dissoute [illegible] BARNETT, M. MUSSFIELD, L. A. LEVY Jr., M. HARBY.

BOMBE DE GOMME—[illegible] JOS. H. MARKS.

SUCRE—[illegible] JOS. H. MARKS.

MAQUEREAUX [illegible] JOS. H. MARKS.

Véritable Madère. EN débarquement du navire Martha J Ward, de Liverpool: [illegible] DE GOAR & RIFFLARD.

WHISKEY—[illegible] BERNARD TURPIN.

CAPSULES—[illegible] BERNARD TURPIN.

CAPSULES—[illegible] BERNARD TURPIN.

PAPIER—[illegible] BERNARD TURPIN.

DRAPS—[illegible] BERNARD TURPIN.

CACAO—[illegible] BERNARD TURPIN.

VIN de Porto—[illegible] BERNARD TURPIN.

ARNOUX, Encoignure Ste Anne et Chartres, No 14, Maison Pomeslin. [illegible]

URIAH A. POLLARD & CO, 78, rue du Canal, [illegible]

300 CAISSES [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF.

Demande de 50 jeunes nègres. [illegible] J. F. HATCHER.

CAVELIER & MAXENT, [illegible] L. F. MAXENT.

EN MAGASIN: 300 BARRIQUES Vin Bordeaux [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF.

G. LAVES. [illegible]

Aux amateurs de chasse. G. LAVIE. [illegible]

[illegible] BOYER FRERES.

P. LONGUE & GRATIAA, [illegible]

[illegible] J M CABALLERO.

Marchandises nouvelles. [illegible] PHILIPPE ALLENET.

EN débarquement du navire Elizabeth Bruce, [illegible] FERRON FRERES.

FROST & Co., Rue des Magasins, No 10. [illegible] OFFRENT EN VENTE: BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS. [illegible]

[illegible] ALEXIS & LEVIS.